Marie MIRAN-GUYON, *Guerres mystiques en Côte d'Ivoire. Religion, patriotisme, violence (2002-2013)*

Paris, Éditions Karthala, 2015, 372 p. Annexes, cartes, photos, images, index.

Laënnec Hurbon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34033>
DOI : 10.4000/assr.34033
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 398-399
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Laënnec Hurbon, « Marie MIRAN-GUYON, *Guerres mystiques en Côte d'Ivoire. Religion, patriotisme, violence (2002-2013)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34033>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Marie MIRAN-GUYON, Guerres mystiques en Côte d'Ivoire. Religion, patriotisme, violence (2002-2013)

Paris, Éditions Karthala, 2015, 372 p. Annexes, cartes, photos, images, index.

Laënnec Hurbon

RÉFÉRENCE

Marie MIRAN-GUYON, Guerres mystiques en Côte d'Ivoire. Religion, patriotisme, violence (2002-2013), Paris, Éditions Karthala, 2015, 372 p. Annexes, cartes, photos, images, index.

- 1 Dans la nuit du 18 au 19 septembre 2002, « 800 mutins attaquent des positions militaires stratégiques » en Côte d'Ivoire en vue de renverser le gouvernement de Laurent Gbagbo. Celui-ci répond par des représailles en ordonnant l'incendie de 13 bidonvilles tenus pour les sanctuaires des mutins et qui sont habités par des Burkinabés. Peu après des escadrons de la mort sont formés. La lutte pour le pouvoir est lancée et se fait sanglante. Les civils vont être entraînés dans les conflits qui embrasent désormais tout le pays pendant une dizaine d'années, les tueries s'enchaînant les unes aux autres avec un bilan évalué à 15.000 morts au moins. Ce sont ces conflits que Marie Miran-Guyon s'est proposé d'étudier, mais en traquant essentiellement l'interaction entre le religieux et le politique, qui se donne à voir en clair dans les discours et les pratiques au point qu'on assiste en Côte d'Ivoire à de véritables « guerres mystiques ». Tel est justement le titre que l'auteur a voulu donner à cet ouvrage.
- 2 Deux camps s'opposent : l'un, côté gouvernement avec le président Gbagbo, qui se reconnaît engagé « par Dieu pour diriger le pays » ; premier président « *born again* » de Côte d'Ivoire, il est soutenu par les assemblées de Dieu, c'est-à-dire la mouvance

pentecôtiste dans laquelle Simone Gbagbo, sa femme, déclare elle aussi que le combat des Ivoiriens est « béni de Dieu ». L'autre camp est celui des rebelles organisés en un groupe appelé *Forces nouvelles* sous la direction de Guillaume Soro ; il s'identifie par le Nord et proclame qu'il a l'appui des puissances mystiques traditionnelles de telle sorte que ses combattants sont invulnérables aux balles et disposent même de « secrets médicaux ». Ils se donnent comme appellation les « guerriers de la lumière », et représentent tout le système traditionnel de croyances et pratiques africaines. Ils sont rejoints par les musulmans, plutôt minoritaires face aux pentecôtistes du pouvoir qui rassemblent environ un million de fidèles avec 150 pasteurs et 800 assemblées locales.

- 3 Tous les rapports conflictuels entre les deux groupes politiques prennent donc pour théâtre l'imaginaire religieux ivoirien. En soutien au gouvernement de Gbagbo, des prédications diverses et des prières sont régulièrement organisées en pleine rue comme combat spirituel contre les opposants tenus pour des « terroristes ». Un combat entrepris sur la base de la « loi du talion » comme un combat final : « une fois pour toutes » ; parmi les cibles, des musulmans. Les assassinats se font nombreux non seulement parmi eux, mais aussi parmi les Burkinabés stigmatisés comme communauté étrangère. Le discours religieux vient ici au secours de positions ethno-nationalistes.
- 4 C'est surtout pendant la période postélectorale ouverte en 2010 que les violences à la fois spirituelle et physique seront déclenchées à travers tout le Sud et à Abidjan par les milices de Gbagbo, sa victoire aux élections étant tenue déjà gagnée grâce à « l'Éternel des armées » en guerre contre ses opposants. Effectivement Gbagbo décidera d'annuler les résultats des élections qui le donnent perdant pour se proclamer le vainqueur face à Alassane Ouattara. Le débat politique n'avait plus qu'un vocabulaire : Dieu et Satan. Messages de haine dans des tracts et dans les radios, pillages, incendies de moquée, autant de pratiques visant à renforcer une espérance messianique. D'un autre côté, les « féticheurs » *dozo* ne restent pas inactifs, ils renforcent leurs pouvoirs mystiques. Finalement, toutes les religions vont être sommées d'intervenir dans cette crise, l'Église catholique de son côté a beau tenter de faire entendre la voix du Vatican, elle paraît, elle aussi divisée sur les résultats des élections.
- 5 Marie Mira Guyon parvient dans son enquête à repérer cette polyphonie de positions de discours religieux autour des enjeux politiques, mais jamais elle ne s'est laissé entraîner dans une vision des conflits ivoiriens comme guerres de religion : « Les crises politico-militaires ivoiriennes ne furent pas menées “pour” la religion... Ce fut essentiellement pour le pouvoir, l'argent, le ressentiment, le pillage, la jouissance » (p. 36) annonce-t-elle dès le prologue. Après l'accession au pouvoir de Ouattara, une commission de vérité et réconciliation est mise sur pied avec comme conseiller entre autres Desmond Tutu prélat anglican de l'Afrique du Sud et Prix Nobel de la Paix. On a dû recourir à une pratique censée capable de rétablir l'ordre social : « une cérémonie coutumière de purification du sol » (p. 286). Là encore, les pentecôtistes sont portés à manifester plus que du scepticisme vis-à-vis de rites venus des dispositifs religieux traditionnels. Un projet de laïcité est-il compatible avec l'idée de rechercher des fondations religieuses à la nation ? L'auteure laisse ouverte la réflexion théorique à entreprendre sur cette interface particulière entre religion et politique en Côte d'Ivoire entre 2002 et 2013. Dans tous les cas, cet ouvrage écrit tout en nuances – à l'intérieur de chaque système religieux, des divisions existent et sont signalées – et en respect pour tous les acteurs, apporte une somme considérable d'informations qu'il convient de lire avec la plus grande attention, car elles permettent de repérer déjà ce qui attend

d'autres pays, si l'on ne prend garde aux usages passionnés et intempestifs du discours religieux dans la vie politique.